



L'histoire d'Alexandre

Tapisseries du musée de Vulliod-Saint-Germain

Le musée de Vulliod-Saint-Germain recèle une série des 5 tapisseries relatant les hauts faits d'Alexandre le Grand.

Placées dans le grand hall dans des encadrements conçus pour les mettre en valeur, elles sont un des trésors méconnus de notre musée.

Or, il s'agit d'une collection exceptionnelle car cette série a le plus souvent été disséminée soit, à l'origine, par des ventes à l'unité ou, au gré des diverses vicissitudes, dispersée dans des partages successoraux ou des ventes à l'encan. En faire une approche se révèle donc nécessaire.

LES TAPISSERIES AU COURS DES SIÈCLES

Apparus très tôt, au cours de l'évolution de l'humanité, les tissages se sont révélés utiles dans divers domaines. Tout d'abord le vêtement puis, pour confectionner des tentes et

tentes pour se protéger des intempéries ou des canicules.

Très rapidement du simple tissage, qui pouvait recevoir une teinture, on est passé à des mélanges colorés de fibres végétales ou animales.

Le besoin du décor a entraîné la création de tentures pour les grands et pour les cultes.

Notons au Moyen Âge, la présence de tapisseries dans les châteaux pour isoler les murs et dans les églises de tentures comme la fameuse « tapisserie » de la Reine Mathilde destinée à la cathédrale de Bayeux.

TECHNIQUES DE LA TAPISSERIE

Les tapisseries sont des tissages réalisés par l'entrecroisement de fils de lisse et de trame.

Les lisses sont souvent de fibres végétales tandis que les trames sont constituées de matériaux nobles tels que la laine, la soie et, pour les plus riches d'or.

Pour mettre en œuvre les lices, deux techniques sont, au choix, mises en œuvre :

La haute lice, où les fils de lisse sont placés verticalement et où le tisserand travaille de bas en haut en entrecroisant les fils de trame colorés selon un modèle – le carton – tiré d'un modèle fourni par un artiste ou créé d'après une œuvre picturale déjà reconnue. C'est le mode de fabrication des grandes manufactures comme les Gobelins.

La basse lisse qui est travaillée horizontalement sur des métiers plus petits et où les liciers travaillent à plat pour entrecroiser les fibres. C'est la technique de certaines manufactures comme Aubusson.

LA TAPISSERIE EN FRANCE

En 1662, Louis XIV, conseillé par Colbert, fonde la manufacture des Gobelins destinée à fournir les meubles et décors de ses châteaux. Cette création est destinée à donner une impulsion aux techniques et arts français qui s'exporteront dans une Europe subjuguée par les fastes de Versailles où ces merveilles sont mises en valeur.

A la tête des Gobelins, Charles Le Brun est désigné comme premier directeur. Il crée, dès lors, des cartons pour des projets de tapisseries inspirés de l'Antiquité ou illustrant l'histoire contemporaine.

Ces créations sont toutes à la louange du roi avec pour thèmes *L'Histoire du Roi*, *les Maisons royales* ou, encore *L'Histoire d'Alexandre*, cycle tissé à de multiples reprises entre 1660 et 1673.

Si la production de la manufacture des Gobelins est plus spécifiquement destinée aux Maisons royales pour décorer les appartements du monarque, une diffusion des modèles se fera par d'autres centres dont Aubusson et Felletin.

A Aubusson, une grande tradition réunit de nombreuses familles de lissiers qui, au début du XVII^e siècle réunissent plus de 1 500 ouvriers. Ces artisans parviennent à obtenir par ordonnance de Louis XIV, donnée à Saint-Germain-en-Laye, le titre de Manufacture Royale de Tapisserie.

L'article 17 de l'ordonnance de novembre 1667 réorganisait la manufacture des Gobelins et prohibait, en même temps, les tapisseries d'origine étrangère. Aubusson, devenue Manufacture Royale bénéficiait, alors, d'un monopole pour la confection des tapisseries destinées au public.

Dès lors, la tapisserie d'Aubusson va acquérir une grande renommée en Europe et se développer tout au cours du XVIII^e siècle.

Les grands cartons (c'est-à-dire les modèles) utilisés aux Gobelins sont réduits à des formats plus petits en raison de la façon en basse lisse sur des métiers de petite largeur.

ALEXANDRE DE L'HISTOIRE AU MYTHE

Alexandre sur son cheval Bucéphale

L'histoire

Alexandre, fils de Philippe II de Macédoine et d'Olympias naît le 21 juillet 356 avant J.-C.

Il reçoit une éducation sérieuse, prodiguée par Aristote et, dès l'âge de 16 ans, alors que son père est parti guerroyer, il est apte à être régent du royaume de Macédoine. Ce royaume s'étendait de la Thessalie à la Thrace et à une large partie de la Grèce d'Europe.

Philippe II a réuni les cités grecques qui jusqu'alors étaient rivales, dans une alliance – la Ligue de Corinthe –, aux fins de faire la guerre à l'Empire Perse dont les incursions avaient, à diverses reprises, gravement affecté la Grèce.

À la mort de son père, Alexandre, âgé de 20 ans, est reconnu par la ligue commandant en chef des forces grecques.

C'est à la tête d'une armée gréco-macédonienne qu'il pénètre en Asie mineure.

Il n'est pas seulement commandant en chef de la ligue mais aussi roi de Macédoine. En fait la politique de la Ligue est entièrement dictée par les Macédoniens Philippe puis Alexandre.

A ce titre, ce dernier va se lancer dans une aventure, extraordinaire et visionnaire, voulant, dans un premier temps, mettre à néant les dangers des incursions perses en Grèce.

Jeune homme d'une vingtaine d'années, il s'attaque avec ses forces au plus grand empire constitué du Moyen-Orient dirigé par un homme remarquable : Darius.

Darius règne sur des territoires immenses qui vont de l'Égypte jusqu'aux confins de l'Inde.

La campagne d'Alexandre débute en l'an 334 avant J.-C. et va durer jusqu'en 323 où il décède à l'âge de 32 ans.

De nombreux combats, victorieux, vont émailler son expédition et vont susciter l'admiration de ses contemporains.



Alexandre chevauchant son cheval Bucéphale.

Ce cheval fougueux et, selon la légende, carnivore, a été dompté par le jeune Alexandre et est devenu sa monture lors de ses campagnes. A sa mort, dans la région de l'Indus, Alexandre fonda une ville à son nom. Pour montrer la vaillance de ce duo, guidé par une victoire dans le ciel, les couronnes des royaumes conquis gisent au sol.

Sans entrer dans le détail de toute cette expédition, on peut résumer son incidence tant à son étendue puisque jamais, même au moment de la plus grande expansion de l'Empire romain, autant de territoires n'ont été réunis sous un même sceptre, qu'à la tentative tendant à l'universalisme de la civilisation constituée par une fusion des cultures grecques et orientales.

La grande idée d'un « œcuménisme » fusionnant les peuples conquis auxquels le monarque concédait le maintien de leurs droits à égalité à ceux de leurs conquérants sera une réussite. Cette structure, contestée par les Gréco-macédoniens, a pu être du vivant d'Alexandre, maintenue au prix de nombreuses violences. A son décès, son empire va être partagé entre ses généraux qui se trouveront, à nouveau, contraints d'accepter les particularismes locaux.

Au point de vue culturel, Alexandre est, avec ses troupes et les savants et artistes qui les suivent, un propagateur exceptionnel de la culture grecque. D'Alexandrie, qu'il fonde avec sa fameuse bibliothèque, aux régions de l'Indus où l'art grec a eu un rayonnement original sur les arts de l'Inde, il montre un désir d'universalisme.

Un tel destin, fulgurant, ne pouvait que marquer les esprits de son temps et ceux des siècles suivants où ses admirateurs relatent, en les enjolivant, ses hauts faits d'armes et de sagesse politique.

Le mythe

Dès l'antiquité, Alexandre se trouve magnifié tant pour sa bravoure que par ses valeurs morales.

Si les historiens restent quelque peu objectifs, divers auteurs vont romancer la vie d'Alexandre et l'émailler de divers détails fantaisistes.

Au III^e siècle, va être écrite une histoire d'Alexandre prétendument rédigée par son contemporain et biographe Callisthène.

Au XII^e siècle « le roman d'Alexandre » décrit le roi de Macédoine comme un roi chevalier rompu aux coutumes de la chevalerie. Tout comme Charlemagne, il est entouré de douze pairs et il n'hésite pas à donner de grands coups d'épée tant dans les batailles que dans les tournois. Cette épopée est jalonnée de divers épisodes où les amours, les trahisons et les complots tournent à l'avantage du roi.



Tapissierie de Tournai, du XV^e siècle, d'une série dédiée à l'Histoire d'Alexandre. Sur cette tapissierie sont décrits, en costumes du XV^e siècle, des évènements relatifs à la jeunesse d'Alexandre : l'arrivée du cheval Bucéphale, Alexandre l'ayant dompté, la bataille contre Pausanias au cours de laquelle son père Philippe est blessé, la capture de Pausanias qui est amené à Philippe et Philippe sur son lit de mort couronnant Alexandre.

Ce livre, reflet du temps des croisades, peut être qualifié de « bestseller » du Moyen Âge.

Bien entendu, cet ouvrage, diffusé par des copistes, est le plus souvent agrémenté de miniatures. Dans les décors de châteaux des tapisseries vont aussi reprendre le thème.

Les manuscrits enluminés illustrent les épisodes. Cette iconographie inspire les lissiers qui vont reproduire les hauts faits d'Alexandre dans des tapisseries.

Une des dernières versions "*Les Faicts et les Conquestes d'Alexandre le Grand*" de Jean Wauquelin (1447-1448) a été réalisée sur une commande de Jean de Bourgogne qui souhaitait un parallèle entre sa personne de chevalier et le héros Alexandre. Nous verrons plus loin que Louis XIV fera de même en commandant les tapisseries tissées sur le même thème.

Le Mythe adapté pour Louis XIV

Charles Le Brun réalise, entre 1660 et 1673, une série de peintures en commençant par une peinture représentant *Les Reines de Perse aux pieds d'Alexandre*. Cette toile de grande dimension sera suivie d'autres séries destinées à orner une galerie dont le projet sera finalement abandonné.

Ces grandes compositions vont servir à constituer les cartons des tapisseries confectionnées aux Gobelins.

De 1664 à 1688, ce cycle sera tissé à huit reprises par la manufacture, ce qui témoigne du succès remporté à l'époque par cette tenture.

Des copies des cartons de l'Histoire d'Alexandre, versions simplifiées des tableaux de Le Brun ont été envoyées à Aubusson. Ces modèles sont ceux qui ont été utilisés pour les tapisseries de notre musée.

A l'évidence, ces créations ne sont pas seulement décoratives mais vont dans le sens du parallèle entre les hauts faits d'Alexandre et ceux du roi.

Si Louis XIV n'hésite pas à se comparer aux dieux de l'Olympe, il n'est pas insensible au parallèle entre sa personne et Alexandre.

Les tapisseries diffusées par Aubusson seront donc acquises par un public de courtisans avides de se distinguer aux yeux du roi.

Nous sommes dans l'esprit de ce temps où tous contribuent à la gloire et à la renommée du roi.

Jean Racine écrit *Alexandre le Grand*, une tragédie en cinq actes et en vers, créée le 4 décembre 1665.

Elle est précédée d'une adresse au Roi, un chef d'œuvre de flagornerie. On peut lire en substance :

« Je ne me contente pas d'avoir mis à la tête de mon ouvrage le nom d'Alexandre, j'y ajoute encore celui de votre Majesté, c'est-à-dire que j'assemble tout ce que le siècle présent et les siècles passés nous peuvent fournir de plus grand. »

Plus loin, Racine pousse la louange au paroxysme :

« Mais, Sire, je ne songe pas qu'en voulant louer votre Majesté je m'engage dans une carrière trop vaste et trop difficile. Il faut

auparavant m'essayer encore sur quelques autres héros de l'antiquité ; et je prévois qu'à mesure que je prendrai de nouvelles forces, votre Majesté se couvrira elle-même d'une gloire toute nouvelle ; que nous la reverrons peut-être, à la tête d'une armée, achever la comparaison qu'on peut faire d'elle et d'Alexandre, et ajouter le titre de conquérant à celui du plus sage roi de la terre. »



Histoire des tapisseries du Musée de Vulliod-Saint-Germain.

Ces tapisseries ornaient le salon du château de Margon. Elles avaient été apportées de Paris, avec un somptueux mobilier, par René Le Moine qui, en 1719, avait acquis le château. L'arrière-petite-fille de ce dernier, Anne Le Moine de Margon, épousait en juin 1805, Michel Laget.

La comtesse Aimé Le Febvre de Saint-Germain, née Laget, se trouvait propriétaire des tapisseries de ses ancêtres à la suite de divers partages.

C'est dans ces conditions que faisant réaménager par l'architecte biterrois Paul Harant son hôtel de Pézenas, elle fait créer le grand hall avec des décors de staff et des encadrements aux dimensions des tapisseries aux fins de les mettre en valeur.

Par acte du 4 juin 1942, ses successeurs, le baron de Vulliod et son épouse léguèrent l'hôtel de Saint-Germain à la Ville de Pézenas afin d'en faire un musée.

Outre l'immeuble, les tapisseries provenant de Margon devinrent partie intégrante du musée dénommé Musée de Vulliod-Saint-Germain.



Les Reines de Perse aux pieds d'Alexandre

Après la bataille d'Issos 333 av. J.-C., Alexandre se rend dans le camp de Darius que celui-ci a abandonné. Les reines de Perse s'inclinent devant Ephestion, le favori d'Alexandre, qu'elles avaient pris pour le conquérant. La mère de Darius, se jette aux pieds d'Alexandre pour demander pardon de sa méprise. Le vainqueur fut clément.

Scène tissée à la Manufacture Royale des Gobelins, à partir de 1664, avec la devise « Il est d'un roi de se vaincre soi-même ».



La bataille d'Arbèles

Bataille opposant le 1^{er} octobre 331 av J.-C. Alexandre le Grand à Darius III. Alexandre avec son casque d'or est représenté à cheval avec un aigle au-dessus de lui qui présage sa victoire. Il domine la mêlée où gisent des corps et les restes des roues de chars garnies de faux qui étaient utilisés par Darius. Derrière Alexandre on distingue Darius couronné qui semble implorer le ciel.



Le triomphe d'Alexandre

Probablement la pièce la plus connue de la série des tentures d'Alexandre. Après la bataille d'Arbèles, Alexandre entre, triomphant, dans Babylone. Il est sur un char trainé par un éléphant et est accompagné d'une suite qui porte des trophées de guerre pris à l'ennemi, vases précieux, bouclier de Darius etc. Sur le lointain, se détachent les fameux jardins suspendus de Babylone figurés par une balustrade.

Les tapisseries de notre musée sont donc dignes d'un intérêt particulier. Elles constituent une série et leur conservation est parfaite. Elles ont fait l'objet, il y quelques années, d'une restauration par l'entreprise du patrimoine Chevalier Conservation à l'initiative de la Ville de Pézenas. Une nouvelle visite au regard de nos explications permettra de les reconsidérer.

Dominique Lemaitre-Mory



Porus blessé est amené devant Alexandre

Lors de la bataille de l'Hydaspe (326 av. J.-C.), Porus, souverain d'un royaume aux confins de l'Inde, blessé et vaincu, soutenu par des soldats, est amené devant Alexandre, vu de dos, monté sur un cheval blanc. Alexandre, magnanime, le rétablira dans son royaume en en faisant un allié.

« Lorsque Poros fut capturé, Alexandre lui demanda comment il fallait le traiter. En roi, répondit-il. Et comme Alexandre lui demandait s'il n'avait pas d'autre prière à formuler, il répondit : Non. Ce mot roi veut tout dire ! Alors Alexandre, non content de le laisser gouverner son royaume en lui conférant le titre de satrape, soumit des nations indépendantes et lui donna un territoire qui comprenait, dit-on, quinze tribus, cinq mille cités importantes, et un grand nombre de villages. » (Plutarque)

On voit ici, encore, un parallèle avec les vertus de Louis XIV.



**Le SICTOM, acteur de la vie locale,
accompagne les associations de son territoire.**